

à pieds. Cependant, disait-il, « lequel vaut le mieux : une vie de prêtre ou un sacrifice ? »

Le samedi matin, il communia très tôt car ses forces s'en allaient. Il bénit ses parents. Avec un de ses confrères il repassa volontiers les étapes de son sacerdoce... Or dix ans après le billet d'appel à la Tonsure, Jésus l'appelait : *Ecce sponsus venit*. Il appréciait le choix du Sacré-Cœur qui l'appelait si jeune.

Le docteur avait prévenu à sa visite du matin que l'après-midi serait redoutable. On demanda au jeune prêtre s'il voulait des calmants ou s'il voulait souffrir comme Jésus en croix et offrir ses souffrances. « Oui, offrons, offrons... » Ultimes paroles d'une vie sacerdotale.

Il eut le réconfort de reconnaître son confesseur, le bon Père Osmond, venu d'Angers pour le voir et de lui dire merci. Puis il fixa ses yeux sur une image de Notre-Dame de Compassion, ses lèvres semblaient murmurer : « Maman. »

Nous récitons les prières du Rituel : « *In paradisum deducant te angeli*... Que dans le paradis te conduisent les saints anges... »

C'était le samedi 10 décembre, à 15 h. 20.

Une quarantaine de prêtres, des amis en grand nombre, vinrent prier pour son repos éternel dans l'église de La Jumellière. M. le Curé de Notre-Dame d'Angers rappela en chaire le dernier sermon de son vicaire : « Le but de la vie, avait-il dit le dimanche qui précéda son accident, le but de la vie est de mourir. »

M. l'abbé Paul Béduneau citait souvent dans ses sermons des paroles du poète Paul Claudel. Il avait médité cette pensée de Violaine dans *L'Annonce faite à Marie* : « Il n'est pas de vivre mais de mourir et non point de charpenter la croix mais d'y monter et de donner ce que nous avons en riant ! »

« Là est la joie ! Là est la liberté ; là, la grâce ; là, la jeunesse éternelle. »

Abbé G. GOURICHON.

### **Centenaire de la fondation de la paroisse de Bourgneuf-en-Mauges**

Le dimanche 5 mars 1950, la paroisse de Bourgneuf a célébré solennellement le centenaire de sa fondation. Depuis plusieurs mois elle s'y préparait ; à la veillée, dans toutes les familles du bourg et de la campagne, on fabriquait des roses et des guirlandes de verdure pour la décoration de l'église et des rues. La joie était grande partout, d'autant plus que Mgr l'Evêque devait lui-même présider cette fête. Profonde fut notre affliction lorsque le mercredi 15 février nous avons appris que Mgr Costes avait été subitement rappelé à Dieu. Cette mort tragique nous mit dans l'inquiétude. Que faire ? Nous ne pouvions pas remettre à plus tard la solennité du centenaire, tout était prêt pour la célébrer. Mgr Oger, vicaire capitulaire, nous rassura ; il promit de venir remplacer notre évêque vénéré.

Pendant les quinze derniers jours de février une grande animation régna dans la paroisse : guirlandes et roses affluaient au presbytère ; des groupes de jeunes filles, sous la direction de la Chère Sœur Saint-Joseph, et quelques jeunes gens commençaient à décorer l'église qui se trouva prête pour l'ouverture de la retraite paroissiale, préparatoire à l'Adoration, le jeudi 2 mars, et à la fête du 5. Comme